

gin assassiné, dans son propre lit et la tête pres- que séparée du tronc, sa femme et ses trois en- fants étaient également égorgés, les meubles étaient fracturés, l'argent et les bijoux avaient disparu.

La Justice ne fut pas longue à mettre la main sur le coupable. Dans la chambre de M. Targin, on trouva une blague appartenant à Miloud ben Aïssa, l'homme de confiance du voleur légal ; dans l'appartement de Mme Targin, des empreintes correspondants aux chaussures du même indigène furent relevées sur plusieurs points, il n'y eut de doute dans l'esprit de personne et Miloud ben Aïssa, qui voulait établir qu'il avait passé la nuit dans la famille de Moussa ben Djebel, ayant été démenti par ce dernier, ne put établir d'alibi ; au surplus, on trouva dans un petit jardin, qu'il possédait près de la ville, la plupart des bijoux et de l'argent volés. Reconnu coupable à l'unanimité et condamné à mort Miloud ben Aïssa fut exécuté trois mois après sur la place publique de Clément Thomas.

ÉPILOGUE

Quelques mois après le cours des événements que nous venons de rapporter, on donnait une fête indigène au douar des Ouled Kheil, voisin du centre de Clément-Thomas, lorsqu'un des jeunes cavaliers qui se faisait le plus remarquer, par son ardeur dans la fantasia, tomba si malheureusement de cheval que tous ses amis, et lui même, virent bien qu'il n'en reviendrait pas. Il fit signe à ceux qui l'entouraient qu'il voulait parler et chacun ayant fait silence, il dit :

—Je suis le petit fils de Moussa ben Djebel, il y a quelques mois à peine, j'étais chaouch de la famille Targin, c'est moi qui ai assassiné toute cette famille ; c'est moi qui ai partout semé les preuves de la culpabilité de Miloud ben Aïssa, au moyen d'une blague à tabac que je lui avais dérobé et en employant ses propres souliers, que je lui avais pris pendant qu'il attendait une personne que je lui avais promise, et qui n'est pas venue, de telle sorte, qu'il ne put sortir au moment du crime ni être vu dans quelque lieu public, ce qui l'eût sauvé, ni pouvoir citer une personne avec laquelle il aurait passé la nuit ; c'est encore moi qui ai caché dans son jardin, les bijoux et l'argent que j'avais pris chez le roumi que je venais de tuer, c'est lui, c'est ce maudit, qui a aidé le voleur Targin à dépouiller ma famille que j'ai réussi à venger, je meurs sans regret, ma haine est assouvie, guerre aux roumis, tous fils de chiens ! Et il expira.

CHARLES DE TRABAN.

Alger, 15 janvier 1893.

PAS TOUT DE SUITE



Elle (après une scène de mariage). — Je suis prompt, c'est vrai. Mais j'ai bon cœur. Tiens ! Ça serait à recommencer que je t'épouserais encore.  
Lui. — Je veux que le diable m'emporte si ça arriverait.

THÉÂTRE ROYAL

LA TROUPE ROSE HILL.



Rice et Barton, qui ont maintenant la direction de cette troupe burlesque, peuvent se flatter de posséder une des meilleures combinaisons du genre, sur la route.

Que l'on compte les "spécialités" Carr et Tourjee, les Delles Clayton et Prescott, Crawford et Bowers, Mlle Frankie Haines Mullen et Mlle Annie Dunn, et

enfin, cet extraordinaire acrobate et gymnaste qui a émerveillé, par sa hardiesse et sa souplesse, on ne trouvera que des acteurs hors ligne. Ce gymnaste est M. Holland.

La bouffonnerie appelée Mounte Bank, est insurpassable. Actrices et acteurs rivalisent en bons mots, spirituelles boutades etc. La danse et le chant sont aussi de bonne marque.

La troupe de Rose Hill est certainement la plus forte de ce genre, aussi obtient-elle des succès légitimes.

La semaine suivante : Crime's Cellar Door.

L'ART D'ÊTRE D'ACCORD



(3 heures du matin.)

Elle, (avec sarcasme). — Oui ! Te voilà dans un bel état !

Lui. — Vrai ! Un bel état ! Alors tu l'aimes ? J'avais peur que ça te déplût.

A FORCE D'ESSAYER

La petite Anna est assise sur les genoux de son père, un miroir à la main. Après s'être regardée, elle dit à l'auteur de ses jours :

— Papa, est-ce le bon Dieu qui m'a faite ?

— Oui, ma petite chérie.

— Et c'est lui qui t'a fait aussi ?

— Oui, c'est lui aussi.

Puis se regardant de nouveau dans le miroir :

— N'est-ce pas que le bon Dieu travaille bien mieux aujourd'hui qu'autrefois ?

UNE BONNE PRÉCAUTION

Premier ami. — Ne trouves-tu pas que les chars électriques affectent ta montre ?

Second ami. — Non, pas du tout.

Premier ami. — Étonnant ! Comment t'arranges-tu ?

Second ami. — Je ne porte que mon reçu du prêteur sur gage.

DOUTE RAISONNABLE

L'ami. — Et votre nouveau chien, a-t'il quelque valeur ?

M. Turlupin. — Je le croyais, mais je commence à en douter.

L'ami. — Comment donc ?

M. Turlupin. — Il y a un mois que je l'ai, et personne n'a encore essayé de me le voler

OPPOSITION DE TERMES



Paysan, en face d'une ouverture des caves de la bitisse la New-York. — Pristi ! C'est un grand tron !  
Son compagnon. — Je te crois ! C'est une cave !  
Le paysan. — Cette cave-là doit avoir trois étages de haut.

INCONTESTABLE

Adolphe. — Comment sais-tu que Gustave soit en amour avec mademoiselle Belépingle.

Louis. — C'est facile à voir ; ça fait trois semaines qu'il essaie de lui montrer le jeu d'échecs !

UN MOT DE TROP

Lui. — Saviez-vous qu'un diamant, même à la noirceur, jette une lueur quand on le frictionne ?

Elle. — Vraiment ? Non ! Mais si vous avez apporté la bague avec vous, je ferai l'expérience.

QUEEN'S THEATRE

L'AMI FRITZ



La fameuse pièce de Erekman-Chatrian : "L'ami Fritz", a, il y a quelques années, créé un véritable enthousiasme, au Théâtre Français, à Paris, et le tout Paris s'en est occupé durant près d'un an. L'adoption de cette pièce à la scène anglaise a fourni une œuvre de théâtre de grand mérite, lorsque la troupe Manola-Mason, du Théâtre Hermann, de New-York, s'est chargée d'en donner

l'interprétation, le monde du théâtre en a été vivement impressionné, non seulement à cause de la pièce elle-même, mais aussi à cause des difficultés de l'entre-prise. Et cependant le succès a couronné les efforts de cette troupe encore à ses débuts, comme organisation.

La pièce est une peinture de la vie Alsacienne. Elle exige, en conséquence, une mise en scène et des costumes pittoresques. La musique entre dans la représentation pour une large part, et elle a été composée par M. L. N. Edwards.

Mlle Manola, qui est mieux connue comme cantatrice que comme actrice, et M. Mason, qui, de fait, est un excellent chanteur, bien que mieux connu comme acteur, seront secondés par 15 assistants artistes.

La représentation est embellie par des quatuors, de voix d'hommes et de femmes. Le nombre total de la troupe est de 21 personnes qui paraîtront au Queen's Theatre, lundi, le 6 mars, avec les mêmes accessoires dont elles se sont servi pour inaugurer cette représentation.